Feuilleton de l'ECHO DE LYON
25 Juillet

115

Le Bossu

OU LE PETIT PARISIEN

LE TÉMOIGNAGE DU MORT

Elle baisa les mains de la princesse, qui la contemplait avec admiration. C'est qu'elle était belle ! c'est que cette angoisse profonde qui torturait son cœur sans abaisser sa fierté mettait une auréole à son front de vierge ! Vierge, nous avons bien dit, mais vierge-épouse ayant toute la force et toute la majesté de la femme.

— Il n'y a que toi au monde pour moi, ma fille, dit la princesse ; si je ne t'ai pas, je suis faible et je suis abandonnée. Juge-moi, mais avec la pitié qu'on doit à ceux qui souffrent. Tu me reproches de n'avoir point arraché le bandeau qui aveuglait ta raison ; mais tu m'aimais quand tu avais le délire, et, c'est vrai, c'est vrai, je craignais ton réveil !

Aurore glissa un regard du côté de la porte.

— Est-ce que tu veux me quitter ? s'écria la mère effrayée.

— Il le faut, répondit la jeune fille ; quelque chose me dit qu'Henri m'appelle en ce moment et qu'il a besoin de moi.

— Henri ! toujours Henri ! murmura Mme de Gonzague avec l'accent du désespoir ; tout pour lui, rien pour ta mère.

Aurore fixa sur elle ses grands yeux brûlants.

— S'il était là, madame, répliqua-t-elle avec douceur, et que vous fussiez, vous, loin d'ici, en danger de mort, je ne lui parlerais que de vous.

— Est-ce vrai cela ? s'écria la princesse charmée ; est-ce que tu m'aimes autant que lui ?

Aurore se laissa aller dans ses bras en murmurant :

— Que ne l'avez-vous connu plus tôt, ma mère !

La princesse la dévorait de baisers.

— Ecoute, disait-elle, je sais ce que c'est qu'aimer. Mon noble et cher époux qui m'entend, et dont le souvenir emplit cette retraite, doit sourire aux pieds de Dieu en voyant le fond de mon cœur. Oui, je t'aime plus que je n'aimais Nevers, parce que mon amour de femme se confond avec mon amour de mère.

« C'est toi, mais c'est lui aussi que j'aime en toi, Aurore, mon espoir chéri, mon bonheur. Ecoute ! pour que tu m'aimes, je l'aimerai. Je sais que tu ne m'aimerais plus, tu l'as écrit, Aurore, si je le repoussais ; eh bien ! je lui ouvrirai mes bras.

Elle pâlit tout à coup, parce que son regard venait de tomber sur dona Cruz. La gitanita passa dans un cabinet dont la porte s'ouvrait derrière le lit de jour.

— Vous lui ouvrirez vos bras, ma mère ? répéta Aurore.

La princesse était muette, et son cœur battait violemment.

Aurore s'arracha de ses bras.

— Vous ne savez pas mentir ! s'écria-t-elle ; il est mort, vous le croyez mort !

Avant que la princesse, qui était tombée sur un siège, pût répondre, dona Cruz reparut et barra le passage à Aurore, qui s'élançait vers la porte. Dona Cruz avait sa mante et son voile.

— As-tu confiance en moi, petite sœur ? dit-elle ; tes forces trahiraient ton courage. Tout ce que tu voudras faire, moi je le ferai.

Puis, s'adressant à madame de Gonzague, elle ajouta :

— Ordonnez d'atteler, je vous prie, madame la princesse.

— Où vas-tu, petite sœur ? demanda Aurore défaillante.

— Madame la princesse va me dire, répliqua la gitanita d'un ton ferme, où il faut aller pour le sauver.

VI

Condamné à mort

Dona Cruz attendait, debout auprès de la porte. La mère et la fille étaient en face l'une de l'autre. La princesse venait d'ordonner qu'on attelât.

— Aurore, dit-elle, je n'ai pas attendu le conseil de ton amie. C'est pour toi qu'elle a parlé, je ne lui en veux point ; mais qu'a-t-elle donc cru, cette jeune fille ? que je prolongeais le sommeil de ton intelligence pour t'empêcher d'agir ?

Dona Cruz se rapprocha involontairement.

— Hier, reprit la princesse, j'étais l'ennemie de cet homme. Sais-tu pourquoi ? Il m'avait pris ma fille, et les apparences me criaient : Nevers est tombé sous ses coups.

La taille d'Aurore se redressa, mais ses yeux se baissèrent. Elle devint si pâle, que sa mère fit un pas pour la soutenir. Aurore lui dit :

— Poursuivez, Madame, j'écoute. Je vois à votre visage que vous avez déjà reconnu la calomnie.

— J'ai lu tes souvenirs, ma fille, répondit la princesse. C'est un éloquent plaidoyer. L'homme qui a gardé si pur un cœur de vingt ans sous son toit ne peut être un assassin. L'homme qui m'a rendu ma fille telle que j'espérais à peine la revoir dans mes rêves les plus ambitieux d'amour maternel, doit avoir une conscience sans tache.

— Merci pour lui, ma mère. N'avez-vous pas d'autres preuves que cela ?

— Si fait, j'ai les témoignages d'une digne femme et de son petit-fils. Henri de Lagardère...

— Mon mari, ma mère.

— Ton mari, ma fille, prononça la princesse en baissant la voix, n'a pas frappé Philippe de Nevers, il l'a défendu.

Aurore se jeta au cou de sa mère, et, perdant soudain sa froideur, couvrit de baisers son front et ses joues.

— C'est pour lui ! dit madame de Gonzague en souriant tristement.

— C'est pour toi ! s'écria Aurore en portant les mains de sa mère à ses lèvres ; pour toi que je retrouve enfin, mère chérie ! pour toi que j'aime, pour toi qu'il aimera. Et qu'as-tu fait ?

— Le régent, répondit la princesse, a la lettre qui met en lumière l'innocence de Lagardère.

—Merci ! oh ! merci, dit Aurore ; mais pourquoi ne le voyons-nous point ?

La princesse fit signe à Flor d'approcher.

— Je te pardonne, petite, fit-elle en la baisant au front : le carrosse est attelé. C'est toi qui vas aller chercher la réponse à la question de ma fille. Pars et reviens bien vite ; nous t'attendons.

Dona Cruz s'éloigna en courant.

— Eh bien ! chérie, dit la princesse à Aurore en la conduisant vers le sofa, ai-je assez mortifié cet orgueil de grande dame que tu réprouvais sans le connaître ? Suis-je assez obéissante devant les hauts commandements de mademoiselle de Nevers ?

— Vous êtes bonne, ma mère... commença Aurore.

Elles s'asseyaient. Madame de Gonzague l'interrompit.

— Je t'aime ! voilà tout, dit-elle ; tout à l'heure j'avais peur de toi ; maintenant je ne crains rien : j'ai un talisman.

— Quel talisman ? demanda la jeune fille qui souriait.

La princesse la contempla un instant en silence, puis elle répondit :

— L'aimer pour que tu m'aimes.

Aurore se jeta dans ses bras.

Dona Cruz, cependant, avait traversé le salon de madame de Gonzague, et arrivait à l'antichambre lorqu'un grand bruit vint frapper ses oreilles. On se disputait vivement sur l'escalier. Une voix qu'elle crut vaguement reconnaître, gourmandait les valets et caméristes de madame de Gonzague. Ceux-ci, qui semblaient massés en bataillon de l'autre côté de la porte, défendaient l'entrée du sanctuaire.

— Vous êtes ivre ! disaient les laquais, tandis que la voix aiguë des chambrières ajoutait : Vous avez du plâtre plein vos chausses et de la paille dans vos cheveux. Belle tenue pour se présenter chez la princesse !

— Palsambleu, marauds ! s'écria la voix de l'assiégeant, il s'agit bien de plâtre, de paille ou de tenue ! Pour sortir de l'endroit d'où je viens, on n'y regarde pas de si près !

— Vous sortez du cabaret ? dit le chœur des valets.

— Ou du violon ! amendèrent les servantes.

Dona Cruz s'était arrêtée pour écouter.

— Insolente engeance ! reprit la voix. Allez dire à votre maîtresse que son cousin, M. le marquis de Chaverny, demande à l'entretenir sur-le-champ.

— Chaverny ! répéta dona Cruz étonnée.

De l'autre côté de la porte, la valetaille semblait se consulter. On avait fini par reconnaître M. le marquis de Chaverny ; malgré son étrange accoutrement et le plâtras qui souillait le velours de ses chausses. Chacun savait que M. de Chaverny était cousin de Gonzague.

Il paraît que le petit marquis trouva la délibération trop longue. Dona Cruz entendit un bruit de lutte, et le tapage que fait un corps humain en dégringolant à la volée les marches d'un escalier. Puis la porte s'ouvrit brusquement, et le dos du petit marquis portant le superbe frac de M. de Peyrolles se montra.

(A suivre.)

Etudes de Me L. BELMONT, avoué à Bourgoin (Isère), successeur de Me AUDRAT et Me H. MARTIN, notaire à Bourgoin.

VENTE PAR LICITATION
Aux enchères publiques en douze lots séparés
DE
DIVERS IMMEUBLES
Situés à Bourgoin, l'Isle d'Abeau, Vaulx-Milieu et Roche
COMPRENANT : 1° UNE
BELLE MAISON
ET SES DÉPENDANCES
Située à Bourgoin, place d'Armes
2° UNE
JOLIE PROPRIÉTE
Située à Bourgoin, quartier de la Folatière, rue Suzette-Couturier
3° UN
BEL EMPLACEMENT
Comprenant Grange avec Sol
et Cour au levant, Situé à Bourgoin, au Champ-de-Mars
4° UN
DOMAINE
à l'Isle d'Abeau, hameau de Saint-Germain, près Bourgoin, d'environ 22 hectares
5° DIVERS
BATIMENTS & PARCELLES
Situés à l'Isle-d'Abeau, Vaulx-Milieu et Roche, le tout dépendant de la succession de M. Jean-Louis BOUVARD, de son vivant propriétaire et ancien négociant à Bourgoin.

Adjudication au dimanche 7 août 1892
à deux heures du soir
En l'étude de Me MARTIN, notaire à Bourgoin

MISES A PRIX :

Premier lot.....	40.000 fr.	Septième lot.....	100 fr.
Deuxième lot.....	6.000 »	Huitième lot.....	800 »
Troisième lot.....	2.000 »	Neuvième lot.....	1.000 »
Quatrième lot....	20.000 »	Dixième lot.....	100 »
Cinquième lot....	100 »	Onzième lot.....	10 »
Sixième lot.....	100 »	Douzième lot.....	200 »

Pour extrait : F. L. BELMONT, *avoué.*

S'adresser, pour les renseignements, à Me BELMONT, avoué à Bourgoin, poursuivant la vente, soit à Me MARTIN, notaire, dépositaire du cahier des charges, soit à Mes MERAND et PILLION, avoués à Bourgoin.

LES VACANCES

A l'occasion des vacances, les **PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort, à Lyon,** offrent au prix de 12 fr. « **LE FIN DE SIÈCLE** », appareil photographique muni d'un pied pliant et de tous les produits pour faire la photographie. Cet appareil, quoique d'un prix peu élevé, donne de très bons résultats pour portraits et paysages.

La Maison possède également un nouveau genre d'appareils portatifs pour *posé et instantané.* Cet appareil, en outre d'être en bois de noyer, est recouvert en peau ; il a une petite chambre de vision où l'on voit de suite l'image à photographier ; il a aussi un obturateur et contient 6 plaques automatiques ; il est muni d'un très bon objectif achromatique avec plusieurs diaphragmes. Le prix de ce dernier appareil est de 35 fr. seulement. Nous tenons à la disposition des amateurs de très belles photographies faites avec cet appareil.

ROB DÉPURATIF SANS RIVAL
AU DAPHNÉ MEZEREUM

Seul végétal *succédané du Mercure,* **l'anti-syphilitique le plus puissant et le dépuratif du sang le plus énergique par son action éminemment** *anti-syphilitique* **et** *dépurative.* **Il guérit toutes les maladies contagieuses et de la peau les plus rebelles et les plus invétérées et où le mercure a été impuissant. — Prix 10 et 5 francs. — Pharmacie BARRAJA, 115, cours Lafayette, Lyon.**

SERVICE D'ÉTÉ *VIENT DE PARAITRE* SERVICE D'ÉTÉ
L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux
LE
WAGON
Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes
Le prix des billets aller simples et retour
Prix : 30 cent. ; franco par la poste : 35 cent.
EN VENTE
A l'Agence FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon
et dans ses succursales de
SAINT-ÉTIENNE, GRENOBLE, MACON DIJON, ET VALENCE
Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux

CROISSANCE DES ENFANTS, GROSSESSE, ANÉMIE, PHTISIE
MALADIES DES OS, SURMENAGE, et en général tous états qui demandent un reconstituant.
SOLUTION JACQUEMAIRE
au Bi-Phosphate de Chaux gazeux
Préparation perfectionnée — La plus assimilable — La seule inaltérable
DEMI-LITRE : 2 FR. — LITRE : 3 FR.
Exiger le Bouchon mécanique en porcelaine et le Plomb de garantie.
DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES — *BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE*
Pharmacie JACQUEMAIRE, à VILLEFRANCHE (Rhône).

A LOUER
10, quai de la Guillotière (2me montée), au 3me étage, bel appartement de 4 pièces. S'y adresser de 10 h. à 2 heures.

PAPIERS PEINTS
Immenses assortiments nouveaux
E. MEYSONNIER,
77, avenue de Saxe (Brotteaux)
Envoi d'échantillons. *Prix réduits*
Mise en vente de soldes et de coupons à des prix sacrifiés. — Pour ces occasions, il est urgent de fournir des mesures exactes.

DUPLATRE
Cours Suchet, 66

Spécialité de bière de conserve en bouteilles, garantie de fabrication normale. — **Téléphone**

Vient de paraître
LE PETIT GUIDE DE LYON
27e ANNÉE
INDISPENSABLE AUX VOYAGEURS
IL CONTIENT :
RENSEIGNEMENTS SUR LES ADMINISTRATIONS — MONUMENTS — PROMENADES — EXCURSIONS
NOMENCLATURE DES RUES AVEC LEURS TENANTS ET ABOUTISSANTS
TARIFS DES VOITURES
Service des Tramways et Omnibus. — Noms et Adresses des commissionnaires voituriers desservant les environs de Lyon
Prix : 50 Centimes. — Franco par la Poste : 65 Centimes
EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, Lyon, et chez les principaux Libraires

CONCERTS BELLECOUR
Tous les Soirs, au Kiosque de Bellecour
GRAND CONCERT
Par l'Orchestre du Grand-Théâtre, sous la Direction de M. ALEXANDRE LUIGINI
Le MARDI et le VENDREDI
GRANDE FÊTE ARTISTIQUE
SOLISTES
MM. Forestier. Jouet. Ritter. Weiss.
MM. Mazier. Pourteau. Terraire.
MM. A. Bedetti. U. Bedetti. P. Bedetti.
MM. Lespinasse. Bruguière. Tamburini.

Produit Alpin
Apéritif-Tonique
et Digestif
GENTIANE-NATURE
VENTE en GROS
SARRE & Cie
LYON

ETAT-CIVIL DE LYON

MARIAGES

Premier arrondissement. — M. Serraille, employé, rue Louis-Blanc, 3, et Mlle Dumas, dévideuse, rue Donnée, 2. — M. Cottin, employé, rue de l'Arbre-Sec, 25, et Mlle Charin, repasseuse, quai de Serin, 40. — M. Fontat, bijoutier, place Saint-Paul, 5, et Mlle Nantot, brodeuse, montée Saint-Sébastien, 30. — M. Priquet, employé, rue Rivet, no 6, et Mlle Berlier, tisseuse, rue de la Vielle, 17. — M. Cadère, professeur, rue d'Algérie, 16, et Mlle Reynié, sans profession, à la Boucle-d'Arroux. — M. Borgé, fabricant de soieries, quai de Retz, 9, et Mlle Goutalaud, sans profsssion, quai Saint-Clair, 2. — M. Agnès, ingénieur, boulevard de la Croix-Rousse, 72, et Mlle Berthelot, institutrice, rue Molière, 4. — M. Chantemesse, employé, rue Vieille-Monnaie, 29, et Mlle Porta, sans profession, cours Vitton, no 65. — M. Duffourd, cultivateur à Cusy, et Mlle Greiller, sans profession, rue d'Algérie, 19.

M. Gayte, rue Tronchet, 26, et Mlle Maufray, sans profession, montée des Carmélites, 18. — M. Guérin, vannier, à Neuville-sur-Saône, et Mlle Brachet, sans profession, rue Vieille-Monnaie, 29. — M. Lacroix, commerçant, à Nice, et Mlle Michelet, cuisinière, quai Saint-Vincent, 8. — M. Marret, mécanicien, place du Perron, 2, et Mlle Imbert, ex-professeur, rue Jacquard. — M. Legay, guimpier, rue Tolozan, 18, et Mlle Rey, guimpière, rue Tolozan, 18. — M. St-Paul, à Paris, et Mlle Varloud, institutrice, boulevard de la Croix-Rousse, 80. — M. Nardy, employé, rue Confort, 28, et Mlle Duguy, sans profession, rue Sainte-Catherine, 4. — M. Repelin, professeur, rue du Jardin-des-Plantes, 9, et Mlle Roustan, sans profession, quai Tilsitt, 22. — M. Desbois, cultivateur, à Villes, et Mlle Petit, couturière, à Villes.

Deuxième arrondissement. — M. Nardy, employé, rue Confort, 28, et Mlle Emilie Dupuy, sans profession, rue Ste-Catherine, 4. — M. Charles Repelin, professeur de peinture, rue du Jardin-des-Plantes, 1, et Mlle Claire Roustan, sans profession, quai Tilsitt, 22. — M. Gustave Vassali, employé, cours Lafayette, 96, et Mlle Catherine Faudon, domestique, rue Gentil, 11. — M. Adrien Honnorat, représentant de commerce, rue Moncey, 87, et Mlle Marie Cabaton, professeur, rue Centrale, 31. — M. Antoine Chavanne, employé de banque, rue Duhamel, 21, et Mlle Julie Repiton, sans profession, à Izeaux (Isère). — M. Jean Fournier, comptable, à Givors, et Mlle Antoinette Peyzaret, sans profession, rue de la Charité, 31. — M. Anatole Monier, cultivateur, quai Jean-Jacques Reusseau, 14, et Mlle Gabrielle Dupy, domestique, rue Centrale, 37. — M. Pierre Thivollet, propriétaire, à Neyron (Ain), et Mlle Marie Breton, cuisinière, rue de l'Hôtel-de-Ville, 70. — M. Léon Cahen, négociant, rue d'Auvergne, 4, et Mlle Estelle Lévy, modiste, rue Passet, 12. — M. Jean Leclerc, papetier, rue d'Enghien, 12, et Mlle Joséphine Revol, à la Rochette (Savoie).

Troisième arrondissement. — Joseph Aphatie, tapissier, rue Créqui, 263, et Mlle Eugénie Rouvegrot, couturière, rue de Marseille, 36. — M. Antoine Ballemin, employé, chemin de la Princesse, à Lyon, et Mlle Françoise Villiot, institutrice, chemin de la Scaronne, 67. — M. Charles Brut, inspecteur mécanicien, rue Rabelais, 4, et Mlle Sylvie Saujat, tailleuse, rue Sébastien-Gryphe, 49. — M. Antoine Burloud, employé, rue de Vendôme, 202, et Mlle Jeanne Palabaud, sans profession, rue Notre-Dame, 45. — Joseph Chevron, cultivateur à Colombas (Isère), et Mlle Antoinette Billard, sans profession, rue Moncey, 51. — M. Joseph Cléret, employé, grande rue de la Guillotière, 109, et Mlle Elisabeth Koc, tailleuse, à Fostoria (Etats-Unis, en Amérique). — M. Jacques Molinat, chauffeur, rue Mazenod, 64, et Mlle Catherine Vignon, journalière, rue Mazenod, 64. — M. Victor Martin, employé de banque, à Nîmes (Gard), et Mlle Léonie Martin, sans profession, à Quissac (Gard). — M. Benoît Périer, employé, cours Gambetta, 287, et Mlle Louise Goutard, blanchisseuse, route de Grenoble, 20. — M. André Ramaz, cordonnier, rue Béchevelin, 33, et Mlle Charlotte Durand, couturière, rue Béchevelin, 33.

M. Félix Legrand, maître de conférences, cours de la Liberté, 3, et Mlle Antoinette Martin, s. p., à Bourges (Cher). — M. Camille Lacombe, tonnelier, rue de la Lône, 39, et Mlle Marie Inée, épicière, m. adr. — M. Joseph Dufour, manœuvre, chemin de Baraban, 69, et Mlle Claudine Perrier, cafetière, m. adr. — Joseph Donjon, employé, à La Bégude (Ardèche), et Mlle Elise Donjon, s. p., rue Garibaldi, 73. — François Gruyer, voilier, clos Bertrand, à Monplaisir, et Mlle Eugénie Forest, corsetière, rue Monplaisir, 2. — M. Charles Felhmann, manœuvre, cours du Midi, 34, et Mlle Joséphine Petitjean, corsetière, rue Villeroy, 31. — M. Léon Coanas, peintre, rue de la Vigilance, 4, et Mlle Catherine Clamagiraud, giletière, rue Pierre-Corneille, 168. — M. Joseph Brosse, tourneur, rue de Marseille, 65, et Jeanne Bernard, chapelière, cours Gambetta, 9. — M. Joseph Pral, rentier, avenue de Saxe, 334, et Mlle Magdeleine Lubac, domestique, m. adr. — M. Ernest Perronon, menuisier, rue de la Villette, 97, et Mlle Claudine Salazard, s. p., rue de la Villette, 53. — M. Adrien Honnorat, représentant de commerce, rue Moncey, 87, et Mlle Marie Cabaton, s. p., rue Centrale, 31. — M. Louis Morel, épicier, rue de l'Arquebuse, 21, et Françoise Dumaine, s. p., rue Paul-Bert, 51.

M. Joseph Sadin, employé, rue de Béarn, 16, et Mlle Claudine Dantu, corsetière, rue de Saint-Georges, 8. — M. Gaspard Varale, employé, rue Clos-Suiphon, et Mlle Laure Girard, ménagère, rue Saint-Côme, 4. — M. Louis Piolat, voiturier, route de Vienne, 78, et Mlle Tonine Faure, corsetière, rue Sainte-Jeanne, 13 bis. — M. Henri Bonhomme, employé, rue Bernard, 2, et Mlle Louise Barthélemy, lingère, rue Louis, 29. — M. Emile Villard, tonnelier, rue des Trois-Pierres, 64, et Mlle Martine Massot, couturière, rue des Trois-Pierres, 65. — M. Gustave Vassali, employé, cours Lafayette, 96, et Mlle Catherine Faudon, domestique, rue Gentil, 11.

Quatrième arrondissement. — M. Maret, mécanicien, place du Perron, 2, et Mlle Imbert, rue du Commerce, 36. — M. Giraud, boulanger, grande rue Croix-Rousse, 35, et Mlle Thollot, à Larajasse. — M. Faurisse, tisseur, quai de Serin, 7, et Mlle Binet, employée, quai de Serin, 7. — M. Cuégas, chauffeur, à Caluire, et Mlle Louis, couturière, à Caluire. — M. Cottin, employé, rue de l'Arbre-Sec, 25, et Mlle Charrin, repasseuse, quai de Serin, 40. — M. Grept, tisseur, rue Jacquard, 12, et Mlle Frérejean, tisseuse, rue de Belfort, 67. — M. Bourret, tisseur, rue de Nuits, 17, et Mlle Denys, tisseuse, impasse Dubois, 6. — M. Rochette, à Lyon, et Mlle Gaval, sans profession, à Saint-Chamond.

Cinquième arrondissement. — M. Aimé Gouret, employé, place de la Miséricorde, 11, et Mlle Marguerite Chapelle, pelletière, rue Terme, 22. — M. Pierre Balvay, employé, rue des Macchabées, 80, et Mlle Benoîte Montagnier, polisseuse, rue Centrale, 23. — M. Joseph Brid, employé, rue de la Claire, 33, et Mlle Marie Duloroy, couturière, rue Saint-Cyr, 37. — Etienne Brigat, employé à Oullins (Rhône), et Mlle Blanche Sigaud, couturière, rue Lainerie, 11. — M. B. Robert, teinturier, rue du Bœuf, 32, et Mlle Jeanne Quinti, commerçante, rue Dugueslin, 47. — M. Antoine-Joseph Ecart, employé, rue Transversale, 11, et Mlle Césarine Garampon, sans profession, à Vérieu. — M. Jean Gabert, employé, chemin de la Demi-Lune, 253, et Mlle Marie Potier, sans profession, à Tassin-la-Demi-Lune.

M. Philibert Verger, employé, place du Petit-Collège, 6 et Mlle Louise Paulet, cuisinière, place du Petit-Collège, 2. — M. Joseph Micouland, tailleur, rue Juiverie, 20 et Mlle Louise Girard, quai Pierre-Scize, 113. — M. Victor Nicot, employé, rue Saint-Jean, 37 et Mlle Louise Nibet, sans profession, place de la Baleine, 5. — M. Claude Maurette, charron, rue de la Pyramide, 47 et Mlle Françoise Belouze, couturière, à Cercié (Rhône). — M. Marius Bourgey, comptable, rue Saint-Pierre-le-Vieux, 4 et Mlle Suzanne Fontaine, domestique, même adresse. — M. Pierre Guillemain, employé, montée du Gourguillon, 24 et Mlle Marie Pellier, couturière, rue de la Bourse, 51. — M. Claude Fontat, bijoutier, place St-Paul, 5 et Mlle Marie Nantet, brodeuse, montée St-Sébastien, 30.

Sixième arrondissement. — M. Cahen, fabricant, cours Vitton, 61, et Mlle Lévy, rentière à Sedan. — M. Brossard, valet de chambre, avenue de Noailles, 50, et Mlle Chambounière, cuisinière, 29, avenue de Noailles. — M. Bonneton, entrepreneur, rue de Vauban, 65, et Mlle Dubost, employée, rue Boileau, 126. — M. Fléchet, cordonnier, rue Garibaldi, 60, et Mlle Dechoudens, dévideuse, rue Garibaldi, 60. — M. Courtet, boulanger, rue Moncey, 212, et Mlle Rivière, cuisinière, rue Moncey, 212. — M. Gayte, sans profession, rue Tronchet, 26, et Mlle Monfray, sans profession, montée des Carmélites, 18. — M. Larrieu, employé, rue de Sèze, 127, et Mlle Chrétien, modiste, avenue de Saxe, 112. — M. Coquat, apprêteur, avenue du Parc, 16, et Mlle Schmitt, tisseuse, rue Malesherbes, 18.

M. Robert, teinturier, rue du Bœuf, 32, et Mlle Quinti, commerçante, rue Dugueselin, 47. — M. Agnès, ingénieur, boulevard de la Croix-Rousse, 82, et Mlle Berthelot, institutrice, rue Molière, 6. — M. Planche, teinturier, rue de Vendôme, 36, et Mlle Sadon, cuisinière, rue Dugueselin, 104. — M. Pailloud, voyageur de commerce, cours Morand, 2, et Mlle Gauthier, modiste, rue Cuvier, 22. — M. Vitton, employé, cours Vitton, 91, et Mlle Lacoste, sans profession, à Marcieux. — M. Pepin, commerçant, rue Cuvier, 48, et Mlle Groslambert, cuisinière, quai de l'Est, 6. — M. L'Hôpital, employé, rue Vendôme, 37, et Mlle Vincent, employée de commerce, rue des Fantasques, 11. — M. Serraille, employé, rue Louis-Blanc, 3, et Mlle Dumas, dévideuse, rue Donnée, 2.

A FAÇON
Chapeaux et Capotes, Bonnets et Coiffures, deuil, etc. Parures pr Soirées, en fantaisies en tous genres, Broderies et Tapisseries. — Prix réduits.
Rue de la République, 81, au fond de la 1re cour, à gauche, au 4me.

Le Gérant :
JOSEPH GEILLON.

Imp. WALTENER et Cie, rue Belle-Cordière, 10. — Lyon